THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.
1239



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU





REVOLUTIONNAIRE.

LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

RECUEIL

DES SIX DISCOURS

PRONONCÉS

PAR LE PRÉSIDENT DE LA CONVENTION NATIONALE;

Le 10 Août l'an 2me. de la République,

Aux six stations de la Fête de l'unité & de l'indivisibilité de la République.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.

Premiere station à la fontaine de la régénération.

SOUVERAINE du sauvage & des nations éclairées; ô nature! ce peuple immense rassemblé aux premiers rayons du jour devant ton image, est digne de toi; il est libre. C'est dans ton sein, c'est dans tes sources sacrées qu'il a recouvré ses droits, qu'il s'est régénéré. Après avoir traversé tant de siecles d'erreurs & de servitude, il falloit rentrer dans la simplicité de tes voies, pour retrouver l'égalité & la liberté.

O nature! reçois l'expreſſion de l'attachement des Français pour tes loix, & que ces eaux fécondes qui jailliſſent de tes mamelles, que cette boiſſon pure qui abreuva les premiers humains, conſacrent dans cette coupe de la fraternité & de l'égalité, les ſermens que te fait la France en ce jour le plus beau qu'ait éclairé le ſoleil depuis qu'il a été ſuſpendu dans l'immenſité de l'eſpace!

Seconde ſtation devant l'arc de triomphe.

Quel ſpectacle! la foibleſſe du ſexe & l'héroïſme du courage! ô liberté! ce ſont là tes miracles! c'eſt toi qui, dans ces deux journées, où le ſang à Verſailles commença à expier les crimes des rois, allumas dans le cœur de quelques femmes cette audace qui fit fuir ou tomber devant elles les ſatellites du tyran! Par toi, ſous des mains délicates roulerent ces bronzes, ces bouches de feu qui firent entendre à l'oreille d'un roi le tonnerre, augure du changement de toutes les deſtinées. Le culte que t'ont voué les Français, a été impériſſable à l'inſtant où tu es devenue la paſſion de leurs compagnes. O femmes! la liberté attaquée par tous les tyrans, pour être défendue, a beſoin d'un peuple de héros; c'eſt à vous à l'enfanter. Que toutes les vertus guerrieres & généreuſes coulent avec le lait maternel dans le cœur des nourriſſons de la France. Les repréſentans du peuple ſouverain, au lieu de fleurs qui parent la

beauté, vous offrent le laurier, emblême du courage & de la victoire; vous le transmettrez à vos enfans.

Troisieme station, à la place de la Révolution.

Ici la hâche de la loi a frappé le tyran. Qu'ils périssent aussi ces signes honteux d'une servitude que les despotes affectoient de reproduire sous toutes les formes à nos regards! que la flamme les dévore, qu'il n'y ait plus d'immortel que le sentiment de la vertu qui les a effacés. Justice, vengeance, divinités tutelaires des peuples libres, attachez à jamais l'exécration du genre humain au nom du traître qui fut un trône relevé par la générosité, a trompé la confiance d'un peuple magnanime. Hommes libres, peuple d'égaux, d'amis & de freres, ne composez plus les images de votre grandeur que des attributs de vos travaux, de vos talens & de vos vertus. Que la pique & le bonnet de la liberté, que la charrue & la gerbe de bled, que les emblêmes de tous les arts par qui la société est enrichie, embellie, forment désormais toutes les décorations de la république. Terre sainte, couvre-toi de ces bien réels qui se partagent entre tous les hommes, & deviens stéril pour tout ce qui ne peut servir qu'aux jouissance exclusives de l'orgueil.

Quatrieme ſtation, au Coloſſe des Invalides.

Peuple Français ! te voilà offert à tes propres regards ſous un emblême fécond en leçons inſtructives. Le géant dont la main puiſſante réunit et rattache, en un ſeul faiſceau les départemens qui ſont ſa grandeur et ſa force, c'eſt toi ! Ce monſtre dont la main criminelle veut briſer le faiſceau, et ſéparer ce que la nature a uni, c'eſt le fédéraliſme. Peuple dévoué à la haine & à la conjuration de tous les deſpotes, conſerve toute ta grandeur pour défendre ta liberté, qu'une fois au moins ſur la terre, la puiſſance ſoit alliée à la vérité et à la juſtice, fait à ceux qui veulent te diviſer, la même guerre qu'à ceux qui veulent t'anéantir, car ils ſont également coupables ; que tes bras étendus de l'Océan à la Méditerranée et des Pyrénées au Jura, embraſſent par-tout des freres des enfans. Retiens ſous une ſeule loi et ſous une ſeule puiſſance une des plus belle portions de ce globe, & que les peuple eſclaves qui ne ſavent admirer que la force & la fortune, témoins de tes vaſtes proſpérités, ſentent le beſoin de s'élever comme toi, à cette liberté qui t'a fait l'exemple de la terre.

Cinquieme ſtation à l'autel de la patrie.

Français, vos mandataires ont interrogé dans 86 départemens, votre raiſon & votre conſcience ſur

l'acte conſtitutionnel qu'ils vous ont préſenté; 86 départemens ont accepté l'acte conſtitutionnel; jamais un vœu plus unanime n'a organiſé une république plus grande & plus populaire. Il y a un an, notre territoire étoit occupé par l'ennemi; nous avons proclamé la république, nous fûmes vainqueurs. Maintenant, tandis que nous conſtituons la France, l'Europe l'attaque de toutes parts; jurons de défendre la conſtitution juſqu'à la mort, la république eſt éternelle.

Sixieme et dernier diſcours au champ-de-Mars, devant le monument funèbre des guerriers morts pour la patrie.

Au moment où nous venons de proclamer ſolemnellement, en préſence du peuple français, l'acceptation de l'acte conſtitutionnel, pourrions-nous ne pas couronner cette auguſte journée par le touchant adieu que nous devons à ceux de nos freres qui ont ſuccombés dans les combats; ils ont été privés de concourir à la conſtitution de leur pays, ils n'ont pas dicté les articles de la liberté françaiſe, mais ils les avoient préparés, inſpirés par leur dévouement héroïque. Hommes intrépides! cendres cheres & précieuſes! urne ſacrée! je vous ſalue avec reſpect, je vous embraſſe au nom du peuple français, je dépoſe ſur vos reſtes protec-

teurs la couronne de laurier que la convention nationale & la patrie vous présentent. Ce ne sont pas des pleurs que nous donnerons à votre mémoire; l'œil de l'homme n'est pas fait pour en répandre. Pour qui ces larmes? seroit-ce pour vos parens & pour vos amis? votre renommée les console. Ils se sont dit que vous étiez fortunés de reposer dans la gloire. Ils n'ont jamais pu souhaiter que vous fussiez exempts du trépas, mais dignes d'avoir vécu. Seroit-ce pour vous? Ah! combien vous avez été heureux! vous êtes morts pour la patrie, pour une terre chérie de la nature, aimée du ciel; pour une nation généreuse qui a voué un culte à tous les sentimens, à toutes les vertus; pour une république où les places & les récompenses ne sont plus réservées à la faveur, comme dans les autres états, mais assignés par l'estime & par la confiance. Vous vous êtes donc acquittés de votre fonction d'hommes & d'hommes français; vous êtes entrés sous la tombe après avoir rempli la destinée la plus glorieuse & la plus désirable qu'il y ait sur la terre. Nous ne vous outragerons point par des pleurs.

Mais, ô nos frères! c'est en vous admirant, c'est en vous imitant, que nous voulons vous honorer; & si, comme il est doux de le supposer quand on aime, les morts conservent quelque sentiment pour ceux qui vivent, je viens vous dire au nom de tous vos amis que vous avez laissés sur le sol de la

France, que nous sommes prêts à nous dévouer à votre exemple, impatiens d'attendre l'ennemi & de continuer votre valeur, afin qu'on dise que vous étiez vraiment nos proches, & que votre cœur s'en réjouisse; je viens vous dire que nous tâcherons même de vous surpasser; car si nous ne faisions que consommer le fonds de gloire que vous nous avez légué, si nos vertus ne luttoient pas avec les vôtres, vous seriez aussi humiliés de cette triste supériorité, que nous sommes en ce jour flattés de celle que vous avez sur nous. La mort moissonne également le lâche & le brave. Quand la destinée nous rappelleroit près de vous, comment pourrions-nous supporter votre accueil? une voix terrible s'écrieroit: *Vous combattiez cependant pour la justice & la liberté!* Non, chers concitoyens, guerriers magnanimes, nous serons dignes de vous, nous n'aurons à recevoir que vos embrassemens, vos éloges; nous vous aurons vengés; nous vous raconterons que nos mains ont achevé votre ouvrage, que vos armes, dont nous avons hérité, étoient invincibles, que la république triomphe; cette république qui à elle seule tient tête à tous les tyrans, à toutes les viles passions conjurées, à tous les peuples qui se déshonorent; cette république que l'humanité a chargée de sa cause, & qui doit sauver l'univers.

De l'imp. de CHAUDRILLIÉ, rue S. Nicaise, N°. 11.